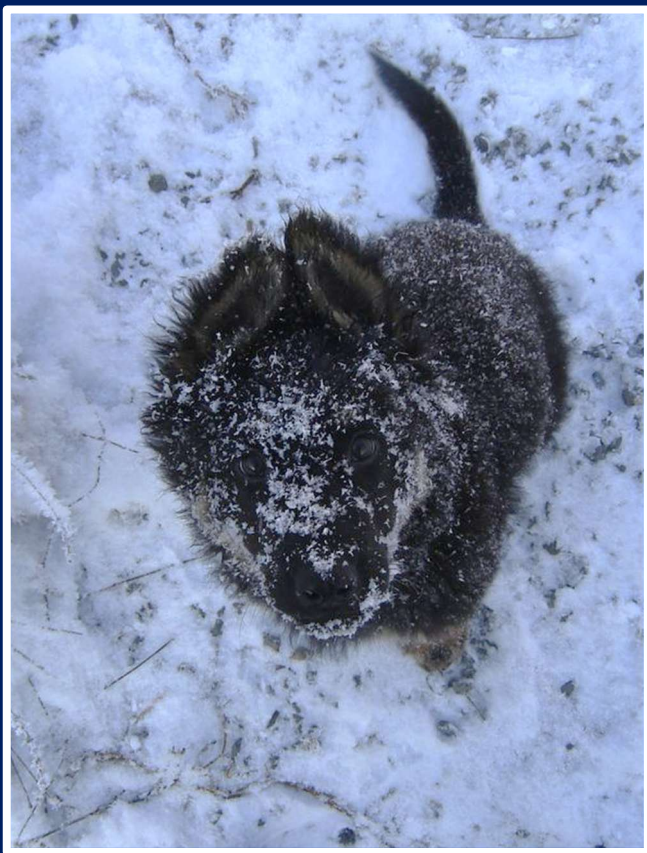


**IL ÉTAIT UNE FOIS
UN PETIT GARS DU NOM DE
KOUMACK**



ACTIVITÉS POUR CHIENS ÉPANOUIS

TABLE DES MATIÈRES

AVANT PROPOS	1
ADOPTION	2
PREMIÈRES SORTIES	5
CONGÉNÈRES	7
RÉACTIVITÉ	10
ADDICTION	15
BOITERIES	17
VIVRE ENSEMBLE	21
COMMUNICATION ANIMALE	27
DIFFÉRENTS SOINS	32
FLEURS DE BACH	32
MASSAGE POUR CHIENS	33
MICROKINÉSITHÉRAPIE	35
ZOOPHARMACOGNOSIE	35
TURID RUGAAS	37
HABITUATION	41
MARCHE PARALLÈLE	41
SIGNAL DE LA MAIN	43
MANTRAILING	45
IMPUISSANCE ACQUISE	49
DANA	51
ÊTRE BIEN ENTOURÉS	58

SYNDROME VESTIBULAIRE.....	58
DERNIÈRE SEMAINE	60
AUTRES MYSTÈRES	64
UN PEU PLUS PRÈS DES ÉTOILES	65
REMERCIEMENTS.....	67
CONTACT	68

***« Tu deviens responsable pour toujours
de ce que tu as apprivoisé »***

Extrait du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry

*** ***

***« La vie n'est pas un exercice d'obéissance,
c'est une manière de vivre ensemble »***

Turid Rugaas

AVANT PROPOS

Cette histoire est celle de Koumack, et bien évidemment la nôtre à ses côtés. Koumack a changé notre vision des choses sur bien des sujets. Et, à travers cet écrit, peut-être continuera-t-il à transmettre ses connaissances et à faire évoluer la façon d'envisager la vie avec nos chiens dans notre vie quotidienne.

*

* *

Nous vivions dans une petite maison dans la région namuroise, avec Sugus et Fripouille, deux labradors blonds, père et fille de 8 ans et 3 ans, et Gobbolino, un chat de 13 ans.

Cette maison était située dans une petite rue très calme, une dizaine de maisons à peine. La rue se terminait par un sentier menant à une ancienne carrière transformée en lieux de promenades. Les jardins à flanc de coteaux de carrière ne permettant pas l'installation de clôtures, ce sentier était très pratique pour les promenades quotidiennes.

Quand le projet d'accueillir un troisième chien a vu le jour, nous nous sommes dit qu'une maison plus grande, avec un jardin clôturé, serait plus pratique au quotidien. Nous nous sommes lancés dans la recherche de la maison idéale.

ADOPTION

Une fois la nouvelle maison trouvée, rénovée et prête pour cette nouvelle adoption, nous nous sommes mis à la recherche d'un élevage.

Jusque-là, nos chats et nos chiens avaient été trouvés dans la rue ou étaient nés en famille, chez des particuliers. Pour ce nouveau compagnon, nous avons opté pour un élevage de bergers allemands ancien type (Alt Deutscher Schäferhund, aussi surnommé A.S.).

Koumack est né le 15 novembre 2011 et nous sommes allés le chercher le 14 janvier 2012. Il avait quasi 9 semaines.



Koumack, 9 semaines

Le voyage de retour à la maison s'est déroulé sans encombre : Koumack, sur mes genoux sur le siège passager, a regardé par la vitre de mon côté, soit par le côté du conducteur, la tête posée sur le bras de mon mari.

Arrivés à la maison, les 3 loups ont eu le temps de faire connaissance dans le jardin, et ensuite dans la maison.

Sugus (10 ans) et Fripouille (5 ans) ont adopté Koumack sans aucune retenue 😊. Tout a l'air de se dérouler au mieux.



Dans un premier temps, Gobbolino (15 ans) a préféré garder ses distances. Par la suite, il s'est également fait à la présence de Koumack. A son arrivée, ils faisaient la même taille, ça n'a pas duré longtemps 😂.

Koumack était un chiot très sage, sans doute trop sage. La plus grosse « bêtise » de chiot qu'il ait jamais faite, a été de manger une quantité énoooooorme de croquettes pour chien adulte.

Nous avons été livrés d'un sac de 12 kg, que nous avons laissé dans la cuisine. Avec l'aide de Fripouille-la-bien-nommée (en toute honnêteté, je crois bien que Sugus n'y était pour rien), Koumack a ingurgité autant de croquettes qu'il a pu. Quand nous sommes rentrés à la maison, Koumack paraissait avoir gobé un ballon de football. Son ventre était déformé par l'amas de croquettes dans son estomac. Heureusement, pas de conséquences graves pour sa santé.



Sugus, Fripouille et Koumack, l'entente cordiale

PREMIÈRES SORTIES

Les comportements de Koumack étaient différents à l'intérieur de la maison ou à l'extérieur, que ce soit dans le jardin ou en promenade.

A la maison, il n'avait peur de rien : télévision, orage, aspirateur, feux d'artifice, objets quels qu'ils soient, visiteurs, mouvements (même brusques), ...

Par contre, au jardin, il était bien moins sûr de lui, même avec la présence rassurante de Sugus, celle de Fripouille ou la nôtre.

Au jardin, inconfort



Après 3 ou 4 jours de sa nouvelle vie avec nous, je lui ai proposé une promenade. A l'époque, il portait un collier, et je l'avais habitué à la laisse dans le jardin.

Dès que nous avons dépassé le portail du jardin et que nous sommes arrivés sur le trottoir, Koumack s'est assis et a refusé d'avancer. J'ai attendu quelques instants sur place. Il est resté assis. J'ai ensuite essayé de le motiver : m'accroupir, l'encourager, ... Rien n'y a fait.

Deuxième essai le lendemain : j'avais prévu des friandises. Même réaction de Koumack. Les friandises n'ont pas aidé.

Troisième essai dans les jours qui ont suivi : j'avais prévu un jouet. Koumack a accepté de me suivre (ou plutôt, il suivait le jouet que j'agitais devant lui).

J'apprendrai plus tard que c'est un leurre. Une définition du dictionnaire pour le leurre est « quelque chose qui sert à tromper, à induire en erreur ou à détourner l'attention ». Ouep, pas folichon ! Koumack était tellement attiré par le jouet qu'il en oubliait les difficultés de l'environnement. Sans jouet, Koumack refusait de me suivre. Frustration de ma part : j'étais moins intéressante qu'un jouet...

Et la frustration était même double pour moi : à cette époque, j'étais monitrice dans un club canin de la Saint-Hubert. Les conseils que je donnais chaque dimanche à mes participants, ne semblaient pas fonctionner avec Koumack.

CONGÉNÈRES

J'étais donc moins intéressante qu'un jouet ou des friandises.

En fait, nous (humains de la maison) étions également moins intéressants que Sugus.



Koumack aimait dormir au contact de Sugus. Il aimait aussi le suivre au jardin. Cette confiance entre congénères nous a permis d'organiser des promenades confortables. La présence de Sugus permettait à Koumack d'affronter le monde extérieur. Peut-être s'affranchirait-il en lui laissant le temps nécessaire ?

A 5 mois, Koumack faisait encore régulièrement ses besoins à la maison, malgré l'application de tous les conseils classiques pour apprendre la propreté à un chiot : sortir au jardin avant et après les repas, après le réveil, après un moment de jeu, ... et récompenser avec des friandises quand le chiot fait ses besoins à l'endroit adéquat, dans le jardin.

De nouveau, tous les conseils que je donnais à mes participants, ne semblaient pas fonctionner avec Koumack. Quelque chose m'échappait, mais quoi ?

A force de l'observer, ça nous a enfin sauté aux yeux. Koumack demandait bel et bien à sortir, mais pas à nous (humains). C'était à Sugus qu'il demandait 😊 : Koumack s'approchait de Sugus, son museau sur les babines de Sugus, ensuite des coups de langue sur les babines et aux commissures des lèvres. Et comme Sugus ne réagissait toujours pas, après quelques instants, Koumack s'éloignait vers l'endroit de la maison où il faisait ses besoins.

Il nous suffisait de capter le moment où il faisait sa demande à Sugus, pour l'inviter à aller au jardin. Le tour était joué !



Par la suite, Koumack a compris qu'il pouvait s'adresser directement à nous (humains): « je demande à Sugus, Carole répond à ma demande => je demande directement à Carole ». Un grand pas venait d'être franchi 😊.

Nous avons été témoins de ce processus entre congénères ultérieurement, et cette fois, Koumack était celui qui recevait la demande d'un jeune chien.

Lors d'une fête de famille chez ma sœur aînée, le braque de Weimar de ma filleule demandait à Koumack de la même façon : son museau sur les babines de Koumack, qui venait alors me chercher pour leur ouvrir la porte du jardin.

Il n'y a aucune doute à ce sujet : les relations entre congénères sont essentielles.

RÉACTIVITÉ

Comme je l'ai déjà mentionné, Koumack était obéissant de nature. Il était donc facile de lui apprendre à s'asseoir, à donner son jouet, à rentrer du jardin, à se laisser brosser, à vérifier ses oreilles, ...

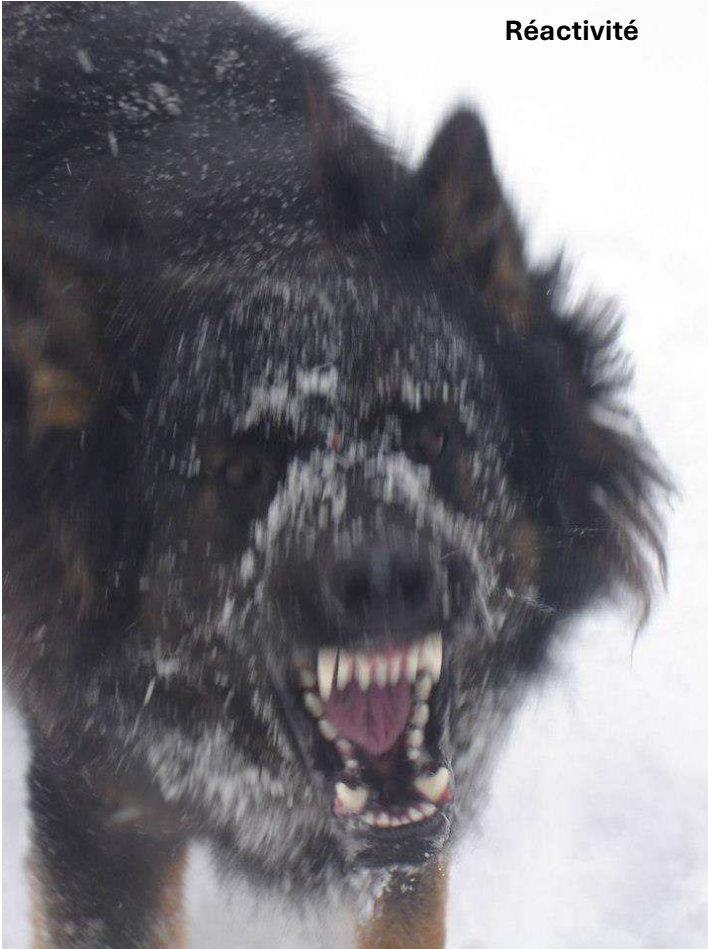
En dehors de ces exercices d'obéissance et d'habituation, Koumack n'était guère tactile. Il n'appréciait pas les caresses et les câlins. Quand nous avançons vers lui, soit il se figeait sur place, soit il s'éloignait autant qu'il le pouvait.

Jusque-là, je n'avais encore jamais entendu parler du fait que les chiens n'aiment pas forcément être caressés ; ni qu'avancer droit vers un chien est impoli, voire menaçant, de son point de vue ; ni que demander répétitivement à un chiot de s'asseoir peut être dommageable pour son anatomie.

A 4 mois, il avait déjà appris le « retour en place » : je lui demandais de retourner se coucher sur son coussin. La surprise pour un jeune chien de cet âge, c'est qu'il y restait tant qu'on ne l'avait pas libéré. Ce n'est quand même pas commun. Le moindre bruit ou mouvement de Gobolino, Sugus, Fripouille, aurait pu être une bonne excuse pour quitter le coussin de lui-même.

Malgré cette obéissance naturelle, voire excessive, nos promenades devenaient difficiles. Tant que nous ne rencontrions personne, ça se passait bien. Dès que l'on croisait un promeneur, joggeur, vélo, Koumack aboyait, tirait sur sa laisse, tentait de s'éloigner, et quand s'éloigner n'était pas possible, il se jetait en avant. La présence de Sugus n'était plus suffisamment rassurante.

Réactivité



Etant donné que nous nous promenions avec une laisse courte (2 mètres et demi), Koumack avait vite appris qu'essayer de s'éloigner ne fonctionnait pas. Il a donc fini par zapper cette tentative d'éloignement et passait directement à la tentative de faire fuir la difficulté : les aboiements devenaient de plus en plus intenses, et vu sa croissance musculaire, le maintenir par la force devenait difficile pour moi, surtout quand il se jetait en avant.

Réactivité, pupilles dilatées



La situation continuait à empirer de mois en mois. Koumack devenait de plus en plus réactif (à l'époque, on disait agressif). Et la vie quotidienne à l'intérieur de la maison continuait à être tellement facile et agréable.

Les sorties au jardin n'étaient pas toujours calmes non plus. Koumack avait développé des comportements de substitution, quasi stéréotypés, comme planter ses crocs dans une taque en métal dans le jardin, ou dans n'importe quel objet trouvé dans l'environnement, ou faire des trous dans la pelouse. Quand nous essayions de l'en empêcher, il faisait des trous dans son propre pelage.

Nous avons reçu des conseils de notre vétérinaire : des fleurs de Bach et des calmants naturels, qui nous ont un peu aidés, et ensuite des psychotropes mais je n'étais pas prête pour ça.

Nous avons reçu des conseils de relations du club canin, d'amis, de membres de la famille :

- Autorité et cadre : les conseils consistaient à lui demander d'arrêter d'aboyer sur commande, de marcher au pied en promenade, de lui imposer de s'asseoir et d'attendre quand on croisait une difficulté en promenade ; j'ai essayé, et ça a empiré les réactions de Koumack
- Obéissance : Koumack était naturellement obéissant ; il n'était plus capable d'obéir quand la situation le faisait sortir de ses gonds ; j'ai essayé, et ça a dégradé notre relation
- Matériel coercitif : la seule alternative qui me semblait rationnelle à l'époque était soit d'arrêter les promenades, soit de restreindre la force physique de Koumack. Les chutes devenaient régulières. L'arrêt des promenades n'était pas une idée habituelle à cette époque. J'ai donc essayé différents matériels coercitifs (colliers étrangleurs de différents modèles, harnais correcteurs, techniques d'apprentissage de marche au pied, ...)

Nous avons dépensé beaucoup de temps et d'argent pour trouver des solutions. Certaines solutions nous ont un peu aidés ; d'autres n'avaient pas d'impact ; le pire étant que certaines empiraient encore l'état de stress et d'excitation de Koumack.

Dans toutes ces pistes de réflexion pour trouver des solutions, la nature du chien et l'éthologie canine n'étaient jamais prises en compte. Certaines portaient même atteinte à l'intégrité physique et émotionnelle de Koumack.

Nous avons besoin d'aide. Koumack n'allait pas bien : lui apporter du calme et du bien-être devenait vital.



Comportement de substitution, destruction d'un bidon



Comportement de substitution, trou dans la pelouse

ADDICTION

Etant donné que les promenades étaient difficiles, nous nous promenions moins, et passions plus de temps à jouer dans le jardin. Sauf que les comportements stéréotypés ou de substitution étaient également compliqués à gérer. Nous avons cherché une activité qui pourrait l'intéresser, afin de l'apaiser.

Le seul jeu qui intéressait Koumack était de courir après une balle, quelle qu'en soit la taille. Il était capable de partager tous les jouets de la maison, mais pas les balles.

Il avait développé une véritable addiction : les séances de jeux de balles pouvaient durer un long moment. Koumack n'abandonnait jamais et n'en avait jamais assez. Les yeux exorbités, la langue pendante, le souffle court : rien n'arrêtait Koumack, il en redemandait encore et encore.

Lorsqu'un invité nous rendait visite, Koumack le harcelait avec ses demandes de jeux de balles. Il présentait la balle aux pieds du visiteur, et le sollicitait jusqu'à ce que le visiteur (ou nous) réponde à la demande.

Sugus et Fripouille étaient peu intéressés par les jouets en général, ou les balles en particulier. Et quand leur trajectoire passait par hasard près d'un jouet, cela n'avait pas d'impact sur Koumack. Mais si une balle se trouvait sur la trajectoire de Sugus ou Fripouille, c'était une autre histoire.

J'apprendrai plus tard que la qualité des activités quotidiennes a un impact sur le comportement du chien. Si le chien exerce des activités stressantes ou excitantes chaque jour, cela surcharge son système nerveux en adrénaline et cortisol. La moindre

situation difficile ou le moindre événement supplémentaire peut représenter la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Nous passions beaucoup de temps à jouer à lancer la balle, ce qui impactait le système nerveux de Koumack, constamment au taquet. La moindre difficulté en promenade faisait sortir Koumack de ses gonds.



BOITERIES

Koumack souffrait régulièrement de boiteries.

Pour moi, la cause en était l'intensité des promenades et les jeux de balles pendant lesquels Koumack courait à perdre haleine, pivotait sur place, atterrissait brutalement au sol, ... Nous apprendrons plus tard la cause réelle des boiteries.

En discutant avec des membres de mon club canin, il nous a été conseillé de consulter une vétérinaire ostéopathe qui avait fait des merveilles sur leur(s) chien(s).

Happy birthday to you, mon chou ! Notre premier rendez-vous s'est déroulé le jour de ton premier anniversaire.

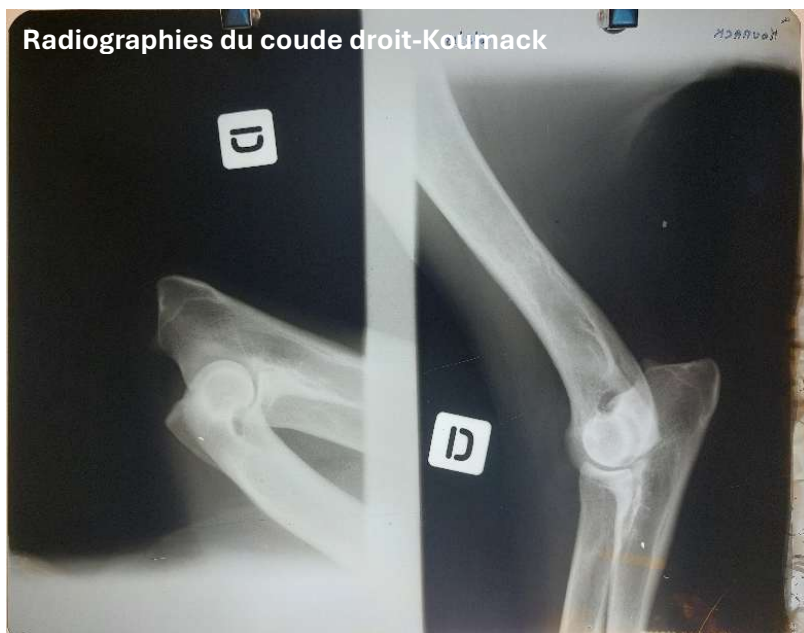
Sur la fiche médicale constituée lors de cette première visite, on peut lire *« il y a un mois, boiterie à une patte avant. Le surlendemain, patte arrière »*. Les boiteries étaient de courte durée : le temps d'avoir rendez-vous chez le vétérinaire ou chez l'ostéopathe, la boiterie avait disparu pour réapparaître sur une autre patte, et, de nouveau, disparaissait.

Les visites ostéopathiques se succèdent : le mois suivant, le mois d'après, 2 mois après et encore le mois suivant, ...

A 18 mois, les testicules de Koumack n'étaient toujours pas descendus. La castration s'imposait et a été planifiée entre les séances d'ostéopathie. Malheureusement, notre vétérinaire n'a pas fait d'échographie pour localiser les glandes. Quand j'ai récupéré Koumack après l'opération, il avait 3 cicatrices dues à la prospection de son bas-ventre pour les localiser. En conséquence, repos absolu pendant au moins 3 semaines, le temps de la cicatrisation interne. Nous avons repris ensuite les

promenades, qui se sont révélées pires que jamais. La réactivité de Koumack avait encore évolué.

Koumack avait 20 mois quand notre ostéopathe nous a conseillé de faire des radios du coude droit. Koumack avait gémi pendant une manipulation ostéopathique, sans aucune explication médicale.



L'examen des radios nous a enfin apporté un diagnostic. J'ai reçu un coup de fil de notre ostéopathe « *J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle* » Oups !

Mauvaise nouvelle : Koumack souffrait d'une maladie, la panostéite. Bonne nouvelle : c'est une maladie de croissance, ce qui signifie que la maladie disparaît lorsque le chien arrive à maturité physique. Koumack avait 21 mois, la maladie allait disparaître sous peu.

Cette maladie est une affection des os longs chez les chiens de taille moyenne à grande taille, pendant la croissance. Dans le livre médical consulté par mon vétérinaire généraliste de l'époque, on pouvait lire que cette maladie était le plus souvent rencontrée chez les bergers allemands mâles (le profil de Koumack).

La panostéite peut être diagnostiquée sur base d'une radiographie, par l'apparence des os sur les imageries. Elle peut aussi être ciblée en pinçant un os long, sur la longueur de l'os (pas au niveau d'une articulation).

La plupart du temps, les individus atteints montrent une croissance physique peu harmonieuse. Koumack était maigre et haut sur patte.



Savoir ce dont il souffrait nous a aidés à l'accompagner : soulager des douleurs et adapter nos activités.

Vous imaginez ce que doit subir un animal atteint de panostéite ? Des douleurs qui apparaissent et disparaissent, hors de toute situation contextuelle. Si je me cogne ou si je trébuche, je sais

pourquoi j'ai mal. Les douleurs ressenties lors de cette maladie n'entrent pas dans cette logique.

La panostéite est encore aujourd'hui décrite comme une maladie idiopathique : « *une maladie qui apparaît spontanément ou dont l'origine est inconnue* ».

VIVRE ENSEMBLE

Après la castration et la pause forcée de 3 semaines, la réactivité de Koumack avait donc encore empiré. Les promenades étaient devenues une torture : chutes régulières, douleurs aux mains, doigts, poignets et épaules, appréhension dès que j'envisageais de sortir promener, ...

Je me rendrai compte plus tard à quel point cela devait être pénible pour Koumack également.

Une relation du club canin m'a transmis le mail d'une coach en comportement canin : Marina Gates Fleming. L'intitulé du mail était « *voici les causes possibles de stress* ». Dans cet article, y étaient mentionnés les points suivants, et d'autres encore :

- *Une réaction excessive aux choses peut provenir d'un niveau trop élevé de stress ou d'un stress chronique : Koumack tout craché, et moi aussi...*
- *Le stress chronique peut survenir des jeux de lancer (balles, frisbees, ...) : zut, son activité préférée*
- *Cours d'obéissance quand le chien n'est pas capable de gérer ça : re-zut, nous nous entraînions pour décrocher notre test de comportement social de la Saint-Hubert, que je percevais comme un bouclier de protection pour Koumack*
- *Une laisse trop courte ou toujours tendue : ma laisse mesure 2,5 m en version longue, et est souvent tendue*

La majorité des solutions proposées dans l'article était en totale contradiction avec nos habitudes de vie. Et si la clef était là ? Remettre en question tout ce que nous pensions savoir sur les chiens ?

Après quelques temps, j'ai contacté Marina, qui nous a consacré une grosse heure au téléphone. Cette conversation a confirmé le contenu de son article : nos habitudes devaient être revues.

Toutes ces nouvelles notions avaient besoin de faire leur chemin dans mon esprit. Je ne savais pas trop comment intégrer tout ça à notre quotidien. De plus, Marina donnait principalement cours le dimanche, et moi aussi au club canin. Les agendas étaient difficiles à concilier pour organiser des cours pratiques.

Koumack avait près de 22 mois quand nous avons participé à notre premier cours pratique chez Marina et sa collègue. Dimanche 1^{er} septembre 2013, c'était la rentrée des classes.

Au téléphone, Marina m'avait avertie que le cours se déroulait obligatoirement en laisse longue (pas de souci, j'avais ma laisse de 2 mètres et demi) et en harnais (pas de souci, j'avais un harnais anti-tractions). Nous avons rendez-vous dans un parking de grand magasin dans la région bruxelloise.

Marina m'avait demandé de me garer à un certain endroit du parking, de laisser Koumack en voiture, et de les rejoindre à l'autre bout du parking. Pourquoi se garer à l'autre bout d'un grand parking ? Je suis descendue de voiture et ai traversé le parking aussi rapidement que j'ai pu.

Nous avons discuté quelques instants, et sommes retournées à ma voiture en marchant lentement. Pourquoi lentement ?

J'ai ouvert la porte arrière de ma voiture, et Marina a fait connaissance avec Koumack. Il était très haletant (il ne faisait pourtant pas chaud, c'était du stress) et a boité dès la sortie de voiture (panostéite diagnostiquée peu de temps avant).

Pour Marina, une laisse longue doit mesurer au moins 3 mètres et doit être attachée sur l'anneau qui se trouve sur le dos du harnais (pas attaché à l'anneau du poitrail, qui coulisse et empêche le chien de tirer) et le harnais doit être ergonomique.

Haqihana : harnais ergonomique



Ma laisse était donc trop courte et mon harnais jugé coercitif. La collègue de Marina m'a prêté une laisse de 5 mètres, que j'ai attachée sur l'anneau du dos. Panique à bord pour moi : si Koumack me faisait tomber avec une laisse 2,5 mètres attachée sur le poitrail, que pouvait-il bien se passer avec une laisse plus longue et attachée sur le dos ? J'ai alors entendu un argument choc *« tu as tout essayé jusque-là, sans trouver de solutions. Nous sommes là pour t'aider, autant essayer ce que nous proposons »*. C'est vrai, j'avais tout essayé, y compris les psychotropes finalement.

Avec 5 mètres, Koumack tirait encore sur la laisse. J'ai essayé 7 mètres, et là : surprise ! Koumack a arrêté de tirer, nous avons une laisse détendue entre lui et moi. J'avais perdu l'habitude de cette sensation, en présence d'autres personnes.



Koumack est resté hors de la voiture ± 5 minutes, et est ensuite retourné en voiture pour se reposer. Se reposer de quoi ? Je ne comprenais pas grand-chose à ce qu'il se passait. Rien à voir avec les cours du club canin ou les livres que j'avais pu lire jusque-là.

Nous avons discuté d'un tas de choses, y compris de ce qui venait de se passer pendant quelques minutes. Il s'était vraiment passé quelque chose ? Je restais perplexe sur le déroulement du cours.

Koumack est ensuite ressorti de voiture et a passé de nouveau quelques minutes en longue laisse sur le parking, et est retourné en voiture. Je suis moi-même remontée en voiture à la fin du cours, et pendant le chemin du retour, je n'ai pas réussi à résumer notre premier cours. Je n'ai définitivement rien compris à ce qui

s'était passé et ça a pourtant débouché sur un résultat positif : Koumack pouvait se promener dans un nouvel environnement, en présence d'étrangers, avec laisse détendue.

Sans surprise, Koumack s'était montré très obéissant pendant le cours. Il avait pu explorer les plantations du parking mais ne prenait pas de réelle décision par lui-même. Il suivait mes déplacements dans le parking.

Mon premier devoir, si je souhaitais poursuivre les cours, était de trouver un endroit sécurisé, de m'y installer avec Koumack en liberté, moi assise par terre, et d'attendre que Koumack prenne une initiative, quelle qu'elle soit.

J'ai trouvé un champ près de chez moi, je me suis assise par terre, et j'ai détaché ma laisse. Koumack s'est couché près de moi, dans mon dos. Il est resté dans cette position pendant une vingtaine de minutes, s'est ensuite levé, pour se recoucher devant moi à 2 ou 3 mètres de son emplacement initial. Je n'étais pas prête à ce que ça dure 20 minutes 😊😊😊. Et Koumack a finalement pu prendre une initiative, calmement, simplement.



Quelques jours plus tard, j'ai réitéré l'exercice : même champ, même scénario. Koumack a pris une dizaine de minutes pour se lever, et aller sniffer les environs (jamais loin de moi, c'est vrai). Waouw ! Il pouvait être indépendant et pratiquer une activité en toute autonomie.

Un nouveau chemin était en train de se tracer devant nous. Koumack allait mieux au fur et à mesure que les jours passaient. Nos nouvelles habitudes de vie portaient leurs fruits et notre vie quotidienne s'améliorait.

COMMUNICATION ANIMALE

Notre vie quotidienne s'améliorait et tout n'était pas devenu rose pour autant. La réactivité de Koumack avait diminué, mais n'avait pas complètement disparu.

Les cours de Marina et mes cours au club se déroulant en même temps, j'avais peu de possibilités d'assister à ses cours pratiques. Je faisais de mon mieux pour appliquer les conseils et maintenir nos nouvelles habitudes.

La plus grosse difficulté était l'arrêt complet des jeux de balles, vu l'addiction de Koumack. Marina m'avait conseillé de jeter toutes les balles, et j'ai préféré les ranger dans une armoire. Deux planches complètes étaient remplies de balles de toutes les tailles, matières et couleurs. La garde de ressource de Koumack à la maison a disparu en même temps que la mise sous séquestre des balles.

Six mois après cet enfermement des balles, je me suis dit que Koumack était sevré et que je pouvais lui en rendre l'une ou l'autre. Grave erreur : la garde de ressource a soudainement réapparu, aussi intense qu'auparavant. Retour des balles dans l'armoire pour une durée indéterminée.

Les promenades allaient beaucoup mieux, et il restait certaines situations problématiques, de façon aléatoire. Je ne comprenais pas ce que pouvait être le ou les déclencheur(s). A force d'observer Koumack, l'environnement lors des déclenchements de réactivité, et en testant les limites de Koumack pendant les cours, nous nous sommes finalement rendus compte que les passants qui le fixaient dans les yeux étaient un déclencheur.

Encore un grand pas de franchi dans l'apprentissage de l'inconfort de Koumack.



Vu qu'il restait encore des situations délicates, même si des améliorations flagrantes étaient apparues, je continuais à chercher de nouvelles pistes de compréhension de Koumack.

Je ne sais plus qui nous avait recommandé de faire une « écoute animale », aussi appelée « communication animale » ou encore « communication intuitive ». Il s'agit de demander à un praticien de communiquer avec un animal. Cela s'apparente à de la télépathie. Le praticien pose une question à l'animal, reçoit une réponse et la transmet à la personne qui a posé la question.

J'ai pris contact avec la praticienne qui m'avait été recommandée. Elle m'a demandé de lui envoyer une photo de Koumack par mail, de rédiger la/les question(s) que je souhaitais lui poser, et nous

avons pris un rendez-vous téléphonique. L'expérience n'a rien donné.

Un mois plus tard, j'ai réitéré l'expérience avec une autre praticienne. Même résultat : pas de réponses concrètes ou d'améliorations.

Quatre mois plus tard, le bouche-à-oreille a fonctionné de nouveau. La même semaine, à deux moments distincts et avec deux interlocuteurs distincts, j'ai entendu parler d'une troisième praticienne. La première anecdote concernait l'accompagnement par cette praticienne d'un chien en fin de vie. La seconde anecdote concernait une future maman dont la délivrance était problématique.

J'avais trouvé la coïncidence étonnante et symbolique : en quelques jours d'écart, on m'avait relaté deux accompagnements par la même praticienne, pour une naissance et pour un décès.

Je l'ai appelée pour prendre rendez-vous, mais cette fois, je tenais à aller sur son lieu de travail. Je ne souhaitais plus de communication téléphonique.

Arrivés dans son cabinet de travail, Koumack a tout sniffé, exploré, et s'est couché devant la porte. Il n'était pas question que je puisse partir sans qu'il le sache 😊.

La praticienne m'a expliqué comment elle allait pratiquer : elle allait poser des questions à Koumack, et allait recevoir en retour des couleurs, des images, des sensations, des émotions, qu'elle allait interpréter. Interpréter ? Sérieux ? Ca laissait une grande marge d'incertitude. Mais bon, vu qu'on y était, autant aller jusqu'au bout.

Elle a commencé par se concentrer et a demandé la permission à Koumack de communiquer avec lui. Il lui a répondu qu'il ne souhaitait pas communiquer. Ça, c'est fait ! Les deux premiers essais avaient échoué, quelle naïveté de ma part de croire que ça pouvait fonctionner...

Elle a insisté, en expliquant que c'était le moment de pouvoir donner son avis sur tout ce qu'il trouvait inconfortable, pour trouver des solutions ensemble. Et ça a convaincu Koumack, qui a commencé à se livrer à nous.

Au début, j'étais encore sceptique : la praticienne m'a parlé du mal de dos de mon mari (qui n'a pas mal au dos en ce début de 21^e siècle ?), ensuite une remarque générale me concernant, peu convaincante. Et puis, tout a basculé : elle m'a parlé d'un problème à mon pied gauche. Or, je ne boitais pas, je portais des bottines montantes jusqu'aux chevilles. Ma blessure ne pouvait absolument pas être devinée. A l'époque, vu que je n'avais pas de compte sur les réseaux sociaux, il était impossible d'avoir obtenu des infos personnelles. Et pourtant elle savait exactement ce que j'avais, et me transmettait les recommandations de Koumack par rapport à cette blessure. A partir de ce moment, j'ai été cueillie et nous avons échangé pendant 1h30.

Lors de cette première communication animale, nous avons également mentionné des soins comme la microkinésithérapie (soin manuel consistant à libérer les tensions cristallisées dans le corps suite à des traumatismes physiques ou émotionnels) ou la watsu (shiatsu dans l'eau) par exemple.

Nous n'avons plus jamais arrêté de faire des communications animales. Et c'est lors de notre dernière communication avec Koumack, une quarantaine de jours après son décès, qu'il m'a demandé de raconter son histoire.

Une célèbre phrase dit de nos animaux qu'il ne leur manque que la parole. Et si nous leur donnions la possibilité de s'exprimer ?

DIFFÉRENTS SOINS

A différentes étapes de notre parcours, différentes possibilités de soins orientés sur le bien-être animal se sont présentées à nous.

FLEURS DE BACH

Les 38 Fleurs de Bach correspondent à 38 états émotionnels, répartis en 7 familles, comme la peur, l'incertitude, l'abattement, ... Les Fleurs agissent sur nos états émotionnels, qu'ils soient passagers ou ancrés, pour les équilibrer.

Pour Koumack, nous avons commencé par la préparation « Rescue », qui existe en version sans alcool, pour les enfants ou les animaux.

Plus tard, nous avons rencontré une praticienne qui a utilisé des cartes pour déterminer l'état émotionnel à équilibrer. Evidemment, Koumack n'avait pas choisi les cartes lui-même 😊. Je les ai choisies, en pensant à lui : trois cartes ont été sélectionnées qui correspondaient à la peur, à la rigidité et au besoin de protection.

On peut mélanger jusqu'à 7 Fleurs. Dans notre cas, 5 Fleurs ont été sélectionnées. De nouveau, ce mélange nous a un peu aidés, comme le Rescue l'avait fait auparavant.

MASSAGE POUR CHIENS

J'ai suivi une formation en massage canin du côté de Liège, au Cercle professionnel belge de massage canin. Koumack n'était pas grand fan des câlins et des caresses, mais il lui arrivait d'accepter un massage.



Si Koumack était moyennement réceptif, Fripouille adorait ! Elle était toujours prête pour une de mes séances d'entraînement.

Un jour, lors d'une séance, j'appliquais un des protocoles du syllabus, et Fripouille s'est soudainement levée et a quitté le matelas de massage. Etrange... J'ai relu le déroulé du protocole, et une remarque mentionnait que cette manipulation était déconseillée pour les chiens dysplasiques des hanches. A notre connaissance, Fripouille n'était pas dysplasique, mais l'idée me trottait dans la tête.

Lorsque nous avons programmé les radios pour le coude de Koumack, nous avons également programmé des radios pour les hanches de Fripouille.

Notre vétérinaire généraliste nous a confirmé ce que Fripouille m'avait dit lors de ce massage : elle souffrait d'une dysplasie de la hanche.

C'est important de noter que l'autorisation du vétérinaire du chien est très souvent demandée à l'inscription de l'animal à une formation de massage car il existe des contrindications médicales (cancer, femelle gestante, fièvre, ...).



MICROKINÉSITHÉRAPIE

Notre praticienne en écoute animale nous avait conseillé une microkinésithérapeute en particulier. J'ai rapidement pris 2 rendez-vous pour mon mari et pour moi.

J'ai joué franc jeu avec elle : nous étions là à la demande de notre chien 😊. Le premier effet de surprise passé, nous avons débuté ma séance. Assise sur un banc au soleil, j'ai ensuite attendu que la séance de mon mari se déroule.

Nous sommes ensuite rentrés à la maison, fatigués par nos séances de microkiné. Une petite sieste salvatrice a permis au soin de continuer à travailler. A notre réveil, Koumack qui était couché sur son doudou préféré à l'autre bout de la pièce, s'est levé et est venu faire un câlin. C'était une grande première : lui, qui n'appréciait pas les câlins et les caresses, était venu me faire un câlin de sa propre initiative ❤️.

ZOOPHARMACOGNOSIE

Zoo : animal / **Pharmaco** : remède / **Gnosie** : connaissance

Cela signifie que les animaux ont la connaissance des remèdes dont ils ont besoin. On peut aussi utiliser les termes de « sélection instinctive » ou encore « automédication animale ».

Ce serait l'écologiste américain Daniel Janzen qui aurait été le premier à rassembler les observations et les anecdotes sur les comportements préventifs ou curatifs d'automédication des animaux: les animaux sélectionnent dans leur environnement des plantes pour leurs effets stimulants, relaxants, laxatifs, antiparasitaires, anti inflammatoires, ... Ils peuvent les ingérer

(mâcher ou gober), mais aussi par exemple simplement les frotter sur une partie de leur anatomie.

Les praticiens proposent des plantes ou des parties de plantes (racines, feuilles, fleurs) ou des minéraux sous différentes formes. Cela peut être des huiles essentielles, des macérats, des hydrolats, des eaux florales, des plantes (ou parties de plantes) déshydratées, ... Le chien sélectionne ce dont il a besoin, et sous la forme dont il a besoin.

Koumack avait 4 ans ½ quand nous avons eu l'opportunité de suivre un atelier de zoopharmacognosie en Belgique. Il nous indiquait clairement à quelle distance une huile essentielle devait lui être proposée ou à quel endroit de son corps il me demandait d'appliquer une eau florale, sous l'œil avisé de la formatrice.

Quand nos chiens mangent de l'herbe en quantité, est-ce que ce serait pour soulager leur estomac ? Quand ils choisissent un bâton dans les bois, est-ce que l'essence du bois est une indication à prendre en compte ?



TURID RUGAAS

Turid Rugaas est une conférencière et une auteure norvégienne reconnue internationalement. Pendant de nombreuses années, elle a parcouru le monde pour dispenser son enseignement, l'IDTE – International Dog Trainer Education.

Sans plus voyager, elle continue à donner cours dans son école et elle participe régulièrement à des conférences en ligne, auxquelles assistent des participants du monde entier.

Lors de notre participation au premier cours de Marina (diplômée de l'IDTE), elle nous a conseillé la lecture du livre de Turid Rugaas sur le langage corporel du chien intitulé « Les signaux d'apaisement : les bases de la communication canine ». Turid y reprend des mimiques et des postures observables chez les chiens quand ils se trouvent dans une situation inconfortable, voire même oppressante.

Les signaux d'apaisement sont aussi appelés signaux de communication par d'autres professionnels du monde canin. Certains vont jusqu'à parler de micro communication ou de macro communication.

Nous entendons souvent les gens parler d'un chien qui n'aurait pas prévenu avant de grogner, de pincer ou de mordre. La plupart du temps, le chien a émis des signaux d'apaisement précurseurs que son entourage n'a pas perçus : ce sont les signaux d'apaisement.

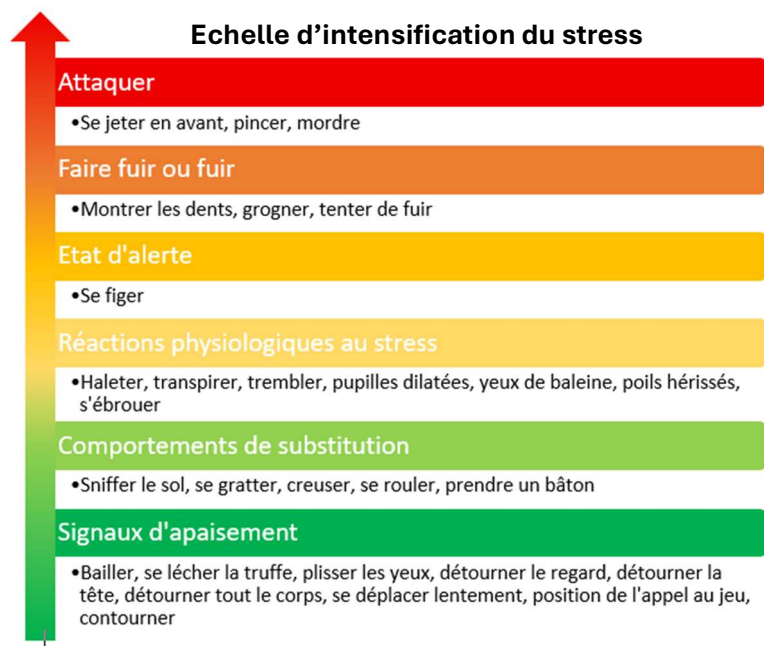
Notre chien est au jardin, ou en liberté en promenade. Et nous essayons de le rappeler. Au lieu de revenir vers nous le plus rapidement possible, il revient lentement, s'arrête, se remet en

mouvement lentement, nous contourne, ... Ce sont des signaux d'apaisement.

Lorsque Koumack s'asseyait sur le trottoir et refusait de me suivre en promenade, c'était un signal d'apaisement. Comme je ne connaissais pas cette notion du langage corporel canin, j'avais utilisé un leurre pour le motiver (le forcer ?) à me suivre. L'idéal aurait été de respecter son signal d'inconfort : par exemple, postposer la promenade ou la remplacer par des jeux dans le jardin ou encore prendre la voiture pour trouver un endroit où il se serait senti plus à l'aise.



Les signaux d'apaisement sont les premiers signes d'inconfort que le chien exprime. Si ces signaux ne sont pas respectés et écoutés, le chien passe à l'échelon suivant de son échelle d'intensification du stress. Koumack n'ayant pas été écouté, il a dû intensifier ses moyens de communication.



En découvrant toutes ces notions, et bien d'autres encore, pendant les cours dispensés par Marina, je n'avais qu'une envie : en apprendre encore plus. Une formation IDTE était organisée en France de 2015 à 2016 : je devais en être.

Nous étions une petite vingtaine d'étudiants. La formation a duré une année, organisée en 7 modules de 4 jours chacun. Pour décrocher ce diplôme, il fallait remplir des conditions d'assiduité, avoir rendu tous les devoirs et travaux demandés, réussir un examen pratique et présenter un travail de fin d'étude.

Le travail à fournir était colossal. Nous nous sommes donnés à fond, et la majorité des étudiants a terminé la formation avec succès.

Grâce aux cours pratiques qui se poursuivaient avec Marina d'une part, et aux cours théoriques et pratiques de la formation dispensée par Turid Rugaas d'autre part, nos problèmes avec Koumack étaient quasi tous résolus.

Koumack semblait enfin avoir suffisamment confiance en moi et en lui pour parvenir à surmonter des difficultés environnementales maîtrisées.

Les lieux des promenades étaient soigneusement triés sur le volet : disposer d'assez d'espace pour pouvoir contourner d'autres promeneurs, des endroits plus ou moins fréquentés selon l'évolution du seuil de tolérance de Koumack, qui ne cessait de s'agrandir.

Lieu de promenade calme



HABITUATION

MARCHE PARALLÈLE

Un des outils préconisés par Turid Rugaas est la « marche parallèle ». Il s'agit d'une technique d'habituation : le chien s'habitue à un environnement spécifique, au rythme du chien. C'est par cette technique que nos cours pratiques avec Marina avaient débuté.

Chaque élément contextuel du cours était choisi en respectant le seuil de tolérance de Koumack, que ce soit par rapport à la distance entre Koumack et l'élément perturbateur, à la nature de l'élément perturbateur (marcheur, joggeur, vélo, voiture,...), au niveau de perturbation demandé (marcheur calme et lent / marcheur agité, parlant fort, grands gestes / vélo à l'arrêt, ou poussé à la main lentement, ou cycliste en selle,...) et à la direction de déplacement (parallèle ou contournement ou tout droit sur Koumack).

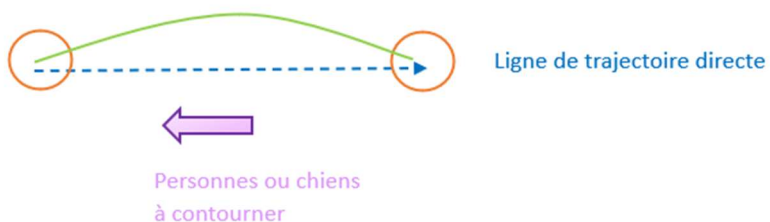
L'habituation débute toujours par des marches parallèles, ce qui est le plus poli dans le langage canin. La distance entre le chien et l'élément perturbateur dépend du seuil de tolérance du chien.

Ultérieurement, en respectant l'évolution du chien, l'élément perturbateur croise le chien. A ce stade, soit le chien contourne le perturbateur de lui-même, soit l'humain du chien propose à son chien de contourner l'élément perturbateur.

Schéma d'un contournement

Arc de cercle partant de la ligne de trajectoire directe

et se terminant sur cette ligne



Le programme du cours était défini à chaque début de cours, après que Marina ait recueilli les informations du jour : Comment se porte Koumack ? Comment se sont déroulés les derniers jours ? Comment je me sens, moi ? Informations médicales ou émotionnelles à partager, ...

Les cours se déroulaient en 4 temps :

1. Première session d'habitation, jusqu'à 10 minutes maximum
2. Repos en voiture de 30 minutes minimum, pour que Koumack ait le temps de mémoriser et d'analyser son expérience de la première session
3. Seconde session d'habitation, jusqu'à 10 minutes maximum
4. Recherche de pâté ou de friandises dans un environnement enrichi, aussi longtemps que Koumack était intéressé par cette activité : il s'agissait de terminer le cours sur une note agréable



Après un cours de marche parallèle, il est grandement recommandé de laisser le chien dormir autant de temps qu'il en a besoin et de se reposer le lendemain. L'habituatation demande beaucoup d'énergie et de concentration.

Nous avons pratiqué les cours de marche parallèle et de contournement pendant quelques mois, en poussant le curseur des difficultés au fur et à mesure de l'augmentation du seuil de tolérance de Koumack.

SIGNAL DE LA MAIN

Pendant les marches parallèles ou les contournements, j'ai développé une multitude de compétences comme, par exemple, gérer une longe, observer mon chien et m'adapter aux informations qu'il me donne, et bien sûr le signal de la main.

Le signal de la main consiste à placer notre main (paume tournée vers notre chien) entre notre chien et l'élément perturbateur. C'est un signal visuel facile à comprendre pour le chien, et facile à faire en toute circonstance.

Dans son livre sur les aboiements intitulé « Aboiement : le son d'un langage », Turid Rugaas décrit plusieurs situations problématiques de la vie courante et comment y apporter des solutions adaptées en utilisant ce signal de la main.



J'utilisais le signal de la main pour aider Koumack quand quelque chose lui faisait peur « ne t'inquiète pas, tout va bien » ; quand ses interactions avec Fripouille étaient un peu brutales ou quand j'accueillais un visiteur « s'il te plaît, sois poli avec elle/lui » ; avant de sortir de voiture « patiente un instant s'il te plaît » ou encore quand il m'était impossible de répondre immédiatement à une de ses demandes (par exemple récupérer un jouet coincé sous un meuble ou lui ouvrir la porte du jardin). C'est aussi très efficace pour les chiens qui sautent sur les gens.

Le signal de la main s'utilise aussi bien lorsque le chien n'est pas tenu en longe, que quand le chien est tenu en longe, ce qui demande un peu de pratique 😊.

MANTRAILING

Après les marches parallèles et les contournements, la suite logique était de se lancer dans le mantrailing.

Ça consiste à demander à un chien, de retrouver une personne « disparue », à partir d'une odeur de référence et en suivant le chemin parcouru par cette personne (ou presque 😊). Il s'agit de retrouver la personne à qui appartient cette odeur de référence, et non de retrouver n'importe quelle personne, n'importe où dans l'environnement.

Comment expliquer les règles du jeu à Koumack ? En fait, il n'y a rien de plus naturel pour un chien que d'utiliser son nez pour suivre une piste tracée dans l'environnement.

Ces facultés naturelles peuvent nous causer des soucis dans la vie de tous les jours : chasser le chat ou un hérisson dans le jardin, un lièvre en promenade, poursuivre un vélo, ... Dans le cadre du mantrailing, cela devient un atout exceptionnel.



Notre première séance de mantrailing s'est déroulée alors que Koumack avait 4 ans. Marina avait obtenu l'accord d'un garde forestier pour utiliser une partie de sous-bois, très peu fréquentée par le public. Nous venions de faire connaissance avec les autres participants du cours, qui étaient de parfaits inconnus pour Koumack.

Un des participants (la « victime » à retrouver) a déposé un vêtement à lui, a parcouru une vingtaine de mètres et s'est caché derrière un arbre, muni d'une boîte tapissée de pâté. J'ai sorti Koumack de voiture, il a pu se dégourdir un peu les pattes et a pu faire ses besoins s'il en avait envie. Ensuite, ensemble, nous nous sommes approchés du vêtement déposé au sol. Et j'ai attendu, immobile, silencieuse, laissant le temps à Koumack de prendre une initiative. Facilement, Koumack a mis son nez au sol, a suivi le chemin parcouru par la victime, et l'a retrouvée derrière un arbre. Koumack a alors eu un mouvement de surprise, vu qu'il se retrouve quasi nez à nez avec un parfait inconnu : il a aboyé. Nous avons demandé à la victime de s'éloigner de l'arbre lentement, pour être plus visible et avoir une position plus naturelle. J'ai pris la boîte de récompense et me suis éloignée à mon tour avec Koumack pour qu'il puisse profiter calmement et sereinement de sa récompense.

A ce moment, je me suis dit que Koumack serait sans doute plus méfiant si on réitérait le jeu. Eh bien non ! La victime est repartie se cacher ; Koumack et moi sommes arrivés ensemble à l'odeur de référence ; Koumack a suivi la piste sans difficultés, et a retrouvé la victime. Les retrouvailles n'étant plus une surprise, Koumack n'a pas eu besoin d'aboyer, il m'a indiqué simplement qu'il avait retrouvé la victime, s'est naturellement éloigné, je l'ai suivi pour lui donner sa récompense.

Par la suite, toujours en respectant l'évolution de Koumack, la technicité des pistes a évolué, et sa confiance en lui a encore augmenté. Au plus il gagnait en confiance en lui et en moi, et au plus il était serein. Que du bonheur !

Nous avons également varié les environnements : sous-bois, pelouse, parking, zoning, ... au fur et à mesure de l'accroissement des capacités techniques et émotionnelles de Koumack.

Lors d'une séance de mantrailing, nous suivions la piste dans un sentier étroit, garni de hautes haies de chaque côté, et avons débouché sur un parking au moment même où un vélo est passé rapidement à notre hauteur. Moment suspendu : mon souffle s'est coupé, j'ai serré ma longe aussi fort que mes mains me le permettaient, j'attendais l'instant où Koumack allait se jeter en avant, attiré par le vélo. Et Koumack a levé le nez du sol pour regarder le vélo, a remis son nez au sol, et a poursuivi la recherche de notre victime du jour. Epoustouflant !



Nous pistions avec une longe de 12 mètres, que je laissais systématiquement traîner derrière moi. J'ai appris par la suite comment garder ma réserve de longe en main, car c'est une question de sécurité. La longe pourrait se coincer dans l'environnement, ou un passant pourrait marcher dessus, ...

Pratiquer le mantrailing demande beaucoup d'organisation et de préparation de matériel :

- Sac à dos,
- Eau et bol,
- Longe et harnais adaptés
- Boîtes de récompense à lécher (lécher fait durer le plaisir de la récompense, et fait diminuer le rythme cardiaque)
- Un objet avec notre odeur, enfermé dans un bocal ou un sac plastique, quand on se cache pour un autre chien que le nôtre

Organiser des séances de mantrailing demande pas mal de connaissances théoriques et pratiques. Et comme pour toute activité, la philosophie de l'organisateur est importante.

Certains vont laisser le chien « tricher », prendre des raccourcis ou prendre les odeurs en l'air. D'autres vont obliger le chien à garder le nez au sol sur la piste, quasi au centimètre près : c'est une autre discipline appelée « pistage » ou « tracking », pas du mantrailing.

Choisir un professionnel éthique, bienveillant et en accord avec nos valeurs est primordial.

IMPUISSANCE ACQUISE

L'impuissance acquise (aussi appelée impuissance apprise ou résignation acquise) a été développée dans les années 60 par Martin Seligman, un psychologue comportemental.

Il s'agit d'un état proche de la dépression induit chez un individu ou un animal faisant l'expérience d'échecs successifs en l'absence de maîtrise sur ce qui lui arrive. Autrement dit : à force de subir continuellement des situations négatives et hors du contrôle de l'individu concerné, cet individu cesse d'essayer de trouver des solutions pour s'en sortir.

Les animaux en impuissance acquise peuvent passer pour des animaux calmes, sages ou encore obéissants, alors que ces animaux sont en détresse émotionnelle profonde.

Quelques bonnes habitudes de vie peuvent éviter que nos compagnons subissent leur vie quotidienne : donnons-leur autant de choix que possibles et acceptons que nos chiens puissent demander ce dont ils ont besoin quand ils en ont besoin.

Dans le cas de Koumack, notre première expérience était notre premier devoir pour Marina : permettre à Koumack de prendre une initiative dans un champ, alors que j'étais assise, immobile et muette. Koumack a eu besoin de temps au premier essai, et déjà beaucoup moins de temps au deuxième essai.

Heureusement pour lui (et pour nous, finalement 😊), Koumack a exprimé sa détresse. Nous avons évité l'impuissance acquise, ouf !

Quelques pistes de réflexion pour proposer des choix : pouvoir choisir le parcours de la promenade, répondre positivement aux

demandes de notre chien, proposer plusieurs mâchouilles, proposer plusieurs types d'eau (eau de ville, eau industrielle, eau de pluie, eau de citerne, eau de source, ...), autoriser plusieurs endroits de couchage, ...

Les possibilités sont nombreuses. Notre imagination est la seule limite.

La formation IDTE de Turid Rugaas s'est terminée avec succès en novembre 2016.

Le sujet de mon travail de fin d'étude était « quelles activités sont proposées aux chiens » et avait deux objectifs :

- **Inform**er sur la communication canine, le stress de nos chiens et pourquoi proposer des activités de stimulation mentale
- **Donner des idées d'activités**

via 3 moyens de diffusion :

- **Site internet** : www.activiteschiens.be
- **Un livre** : disponible gratuitement sur le site internet et donc Koumack faisait déjà la couverture
- **Des brochures** : également disponibles gratuitement sur le site internet

Au début de cette formation, je travaillais encore au club canin le dimanche, et je participais autant que je pouvais aux cours de Marina, qui avait ouvert des propositions de cours le samedi pour nous accueillir 😊.

J'ai eu la chance de partager cette aventure avec une participante du club canin, qui avait également souhaité participer aux cours de Marina. Une révélation pour elle !

Le diplôme de Turid Rugaas en poche, j'espérais continuer à assister Marina, sauf que, coup du sort, Marina s'était cassé une jambe et sa convalescence était déjà annoncée comme longue.

Il était convenu que je prenne le relai pour les cours d'éducation et de comportement, et que ma partenaire de formation prenne le relai pour les séances de mantrailing.

En juin 2017, Marina a reçu un coup de fil pour une situation urgente. Un couple envisageait de se séparer de leur chien à cause de comportements indésirables : fugue, laisse tendue en promenade, brutalités avec les petits-enfants, aboiements excessifs, attaques de la poubelle et d'autres encore. Il s'agissait de ma première intervention à domicile depuis que je remplaçais Marina, toujours en convalescence.

Voici un cours résumé de mon intervention auprès de cette famille :

- Juin 2017 : conversation de 2h30 à domicile pendant laquelle j'ai écouté leur histoire et j'ai proposé des pistes de solutions. Malheureusement notre conversation s'est terminée par « elle n'a qu'à obéir ». Ce n'est pas un grand succès.
- Début juillet 2017 : un de mes mails disait ceci « *Merci pour votre coup de fil de tout à l'heure. Les premiers progrès sont visibles, c'est une bonne nouvelle* ».
- Fin juillet 2017 : nous avons appris par l'élevage où Dana était née, que le couple souhaitait finalement s'en séparer
- Dans les jours qui ont suivi, nous avons organisé une communication animale avec Dana, Fripouille et Koumack, afin d'avoir leur avis sur l'accueil de Dana chez nous
- 12 08 2017 : je vais chercher Dana, que nous avons décidé d'accueillir.

« Accueillir », car le projet initial était de remettre Dana en état. Son niveau de stress était tel que son corps dégageait une odeur

d'huile rance. En approchant la paume de la main, on pouvait sentir la chaleur qui irradiait de son corps jusqu'à 3 ou 4 cm.

Elle avait besoin de confort de vie, de compréhension, de patience et d'amour. Elle avait surtout besoin de sécurité. Dès qu'elle est entrée à la maison, elle a choisi de se percher sur le dossier d'un divan, adossé à une fenêtre. Comme dans une tour de garde, elle pouvait nous observer, en assurant ses arrières : impossible pour nous de passer dans son dos.

Son regard intense et interrogatif nous a rapidement conquis, et, rapidement, nous avons décidé de l'adopter. Dana nous avait touchés en plein cœur.



Quelques jours après son arrivée à la maison, nous avons refait une communication animale, au cours de laquelle elle nous a dit être reconnaissante pour sa nouvelle vie à la maison ❤️. Elle aimait la maison, elle aimait sa nouvelle routine, elle pouvait me faire confiance, mais se demandait quand tout cela allait s'arrêter. Nous lui avons confirmé que ça ne s'arrêterait pas, et que nous étions sa nouvelle famille, la « tribu de Dana » 😊.

Dès son arrivée à la maison, nous nous sommes rendus compte de l'ampleur de la tâche : elle harcelait Fripouille et Koumack et aboyait sans cesse.

Nous étions encore très fatigués du départ de Sugus, qui est décédé 3 mois et demi plus tôt et que nous avons accompagné de longs mois. Nous manquions cruellement de sommeil, et les aboiements de Dana remplissaient nos nuits, comme nos journées.

Et surtout, elle faisait de la garde de ressources (liste non exhaustive : l'escalier, le couloir, la nourriture, l'eau, le fauteuil, les jouets, les coussins, le lit, moi 😞).

Le premier jour, elle me suivait où que j'aille. Je sentais le contact physique de son corps sur ma jambe. Quand est venue l'heure d'aller coucher, elle m'a également suivie, couchée dans mes bras. Pour rappel, nous étions à la mi-août et il faisait chaud. Avec Dana dans les bras, il faisait trèèèè chaud !

Garde de ressources : les jouets et le divan



**Se sentir en sécurité pour dormir,
Et garde de ressource sur l'escalier ?**



L'histoire de Dana est importante dans ce récit consacré à Koumack, parce qu'il a été d'un soutien exceptionnel dans l'accompagnement de Dana.

Dana faisait très peu de signaux d'apaisement : majoritairement, elle se figeait et montrait le blanc des yeux (aussi appelé « yeux de baleine ». Quand elle sortait de son immobilité : soit elle se détendait, bâillait ou s'ébrouait ; soit elle se jetait en avant et pinçait ou mordait.

Quand Dana se figeait, nous nous figions aussi. Les tensions s'installaient immédiatement sur la bouille de Fripouille. J'analysais la situation pour voir comment proposer une alternative à Dana : l'aider à sortir de son immobilité, en optant pour une diminution de la tension.

Fripouille et mon mari ont été pincés ou mordus de nombreuses fois et pendant plusieurs mois. Pour ma part, ça s'est surtout produit au tout début de l'adoption de Dana.

Koumack, quant à lui, a su gérer tout de suite les montagnes russes émotionnelles de Dana. Nous pouvions lire dans le langage corporel de Koumack qu'il savait si Dana était encore en zone orange ou si elle venait de passer en zone rouge. Il savait également comment ramener Dana en zone orange, voire en zone verte :

- se déplacer lentement,
- s'interposer entre Dana et l'autre membre de la famille qui risquait de déclencher les pincements et morsures,
- lui proposer une alternative comme par exemple changer de place dans la maison

Koumack était notre baromètre des émotions de Dana. Quand elle se figeait, un coup d'œil sur Koumack et nous étions fixés sur la stratégie à adopter.

Koumack était devenu le mentor de Dana, comme Sugus était le sien quand il était chiot. La boucle était bouclée.



Koumack et Dana, deux âmes sœurs

ÊTRE BIEN ENTOURÉS

SYNDROME VESTIBULAIRE

Depuis quelques temps déjà, Koumack ne pouvait plus monter les escaliers et il dormait au rez-de-chaussée. Nous nous sommes levés un matin de septembre, et Koumack (à 2 mois de ses 12 ans) avait toutes les peines du monde à se tenir debout. Il vacillait et titubait comme quelqu'un en état d'ébriété.

A 7 heures du matin, j'ai pu contacter notre vétérinaire en charge des séances de laser. A la description de mes observations (pertes d'équilibre, impossibilité de rester debout, et surtout les rapides mouvements latéraux des yeux), elle a immédiatement soupçonné un syndrome vestibulaire.

Le syndrome vestibulaire est une déficience du système vestibulaire qui est un organe sensoriel situé dans l'oreille interne. Il est en charge du maintien de l'équilibre postural et de la perception des mouvements.

Notre vétérinaire généraliste a ausculté Koumack dans la matinée, et a confirmé le diagnostic de sa consœur. Koumack a été très vite et très bien soigné. Il a récupéré en quelques jours une mobilité et un équilibre très acceptables.

Une récurrence 3 semaines plus tard a de nouveau été rapidement et efficacement maîtrisée par les bons soins de notre vétérinaire généraliste. La crise était moins forte, et nous savions ce qu'étaient les symptômes. Dès les premiers signes légers, nous avons compris et réagi.

A partir de ce moment, nous avons surveillé Koumack comme le lait sur le feu. Je dormais avec lui au rez-de-chaussée et nous avons organisé nos emplois du temps pour que Koumack reste seul le moins longtemps possible. Et quand nous étions absents, une caméra installée à cet effet, nous permettait de jeter un œil sur lui. La majorité du temps, il dormait.



Nouvel endroit de couchage préféré

Nous avons également aménagé la maison de façon à ce qu'il puisse monter plus facilement dans le fauteuil, qui était devenu son lieu de repos favori, et avons posé des tapis au sol pour augmenter son autonomie de déplacement : il pouvait boire, manger, avoir accès à différents endroits de couchage en suivant les tapis.

DERNIÈRE SEMAINE

Le lundi 20 mai 2024 est un jour férié : le lundi de la Pentecôte.

Koumack, Dana et moi avons fait le tour du jardin vers 7h30, comme toujours, avant que je parte de la maison. Je donnais cours ce matin-là. Koumack faisait les choses lentement, c'était « un jour sans », comme on dit. Je n'étais pas inquiète : il avait fait ses besoins, avait bien mangé la veille au soir.

Au retour des cours vers 13h, mon mari est en alerte : Koumack était flapi et n'avait pas déjeuné, mais sortait dans le jardin et buvait normalement. Il avait pu contacter notre vétérinaire généraliste, qui lui recommande de continuer à surveiller, jusqu'à sa visite le lendemain.

A son tour, mon mari s'absente de la maison.

Une heure plus tard, la respiration de Koumack était courte, rapide et superficielle. Notre thermomètre indiquait 40,5°, ce qui est un état de fièvre très élevé. J'ai des doutes sur ce résultat, car en ayant essayé le thermomètre sur moi, la température indiquée était improbable.

Même si le thermomètre ne me semble pas fiable, la respiration de Koumack m'avait mise en alerte, et j'ai décidé de recontacter notre vétérinaire généraliste, qui nous répond une fois de plus,

alors qu'elle n'est pas de service et qu'elle est en pleine fête de famille. Elle me confirme que nous avons besoin d'une visite vétérinaire en urgence.

Je me suis alors rendue compte combien il était difficile de trouver la liste des vétérinaires de garde. Le numéro de téléphone repris sur Internet débouchait sur un répondeur automatique dont le message n'avait aucun sens. Personne au bout du fil.

J'ai alors contacté deux cliniques vétérinaires dans notre région. Koumack n'étant pas capable de monter en voiture, malgré la rampe que nous utilisions habituellement, nous avons besoin d'une visite vétérinaire à domicile. C'est un service que ces cliniques ne fournissaient pas, mais ils m'avaient donné des noms de vétérinaires de garde (ou pas 😞).

Au 5^e numéro de la liste, un vétérinaire a répondu et après quelques instants, nous avons convenu de son passage à la maison en fin de journée.

Au cours de l'après-midi, Koumack avait demandé à aller au jardin. Il marchait lentement, mais pouvait faire ses besoins. Aucune diarrhée à ce moment. Vers 20h00, un premier vomissement.

Le vétérinaire est arrivé à 21h30 : la fièvre est confirmée et le ventre de Koumack était sensible. Nous avons fait une prise de sang et Koumack a reçu antibiotique, anti-inflammatoire, Buscopan et anti-fièvre par intraveineuse.

Le lendemain, mardi, à 8h00, le vétérinaire de garde nous a recontactés pour prendre des nouvelles de Koumack. Nous avons été très touchés par cette démarche. Il a pris contact avec notre vétérinaire généraliste et lui a transmis toutes les infos médicales requises. Le soir même, nous avons reçu le résultat de la prise de

sang : les marqueurs du foie et du pancréas étaient un peu élevés, mais pas d'urgence vitale. La température corporelle de Koumack était encore de 40°. Pas de diarrhée, pas de nouveaux vomissements.

Mercredi, la température commençait enfin à diminuer (39,5°). Notre vétérinaire généraliste est passée en matinée. Le ventre de Koumack était souple. Elle a perçu un peu de matières (fécales ?) à la base de l'intestin grêle, alors que son dernier repas datait du dimanche soir. Avec la vétérinaire, j'ai réussi à lui faire faire un tour au jardin. Plus tard dans la journée, quand nous avons réessayé avec mon mari, Koumack a refusé de bouger. Pas de vomissements, une diarrhée en très petite quantité.

Jeudi, la température corporelle était normale, à 38,5°. Par contre, Koumack refusait toujours de bouger. Pas de vomi, mais les diarrhées commençaient à devenir importantes. L'auscultation de son ventre n'indiquait toujours rien de flagrant. Comme il refusait de se lever, nous lui apportions à boire. Il refusait également de manger.

Nous avons demandé une écoute animale en urgence. Koumack nous a dit que si nous insistions pour faire des examens supplémentaires, il acceptait de les faire, mais que c'était inutile : il était prêt à partir... Dana était également prête, et je l'étais aussi.

Notre vétérinaire et mon mari étaient plutôt enclins à faire des examens car il n'y avait pas d'explications cliniques claires à l'état de Koumack. Nous avons donc pris rendez-vous pour le vendredi matin chez le vétérinaire qui nous avait aidés le lundi férié, pour une échographie et une radiographie.

La nuit de jeudi à vendredi a été très difficile : plusieurs diarrhées, hypersalivation, respiration courte et rapide. Quand mon mari

s'est levé le vendredi matin, il lui a suffi d'un coup d'œil sur nous pour se rendre compte de la situation. Les examens médicaux n'étaient plus à l'ordre du jour : la souffrance était inscrite sur le visage de Koumack. Nous avons appelé notre vétérinaire pour organiser le dernier voyage de Koumack.



AUTRES MYSTÈRES

Après le départ de Koumack, nous avons pu observer de nouveaux changements chez Dana, mais aussi chez moi.

Il arrivait encore à Dana de faire ses besoins à la maison quand une situation générait trop de variations d'émotions intenses. « Il fallait que ça sorte » sans pouvoir attendre, comme elle nous l'avait dit lors de communications animales.

Après le départ de Koumack, ce n'est plus jamais arrivé.

Depuis aussi longtemps que je puisse me rappeler, j'ai toujours eu peur des araignées. Une première anecdote qui n'a rien à voir avec Koumack, a permis de faire diminuer cette phobie. Et cette peur a encore fortement diminué depuis le départ de Koumack. Je peux rester dans la même pièce qu'une araignée, sans être tétanisée. Ça, c'est un changement de taille.

La plupart des gens trouvent très charmant le gazouillis des oiseaux. Ce n'était pas mon cas, j'ai toujours trouvé très agaçant ce petit bruit répétitif.

Depuis le départ de Koumack, j'apprécie cette petite musique.

UN PEU PLUS PRÈS DES ÉTOILES

Nous avons eu la chance que la route de Koumack croise la nôtre.

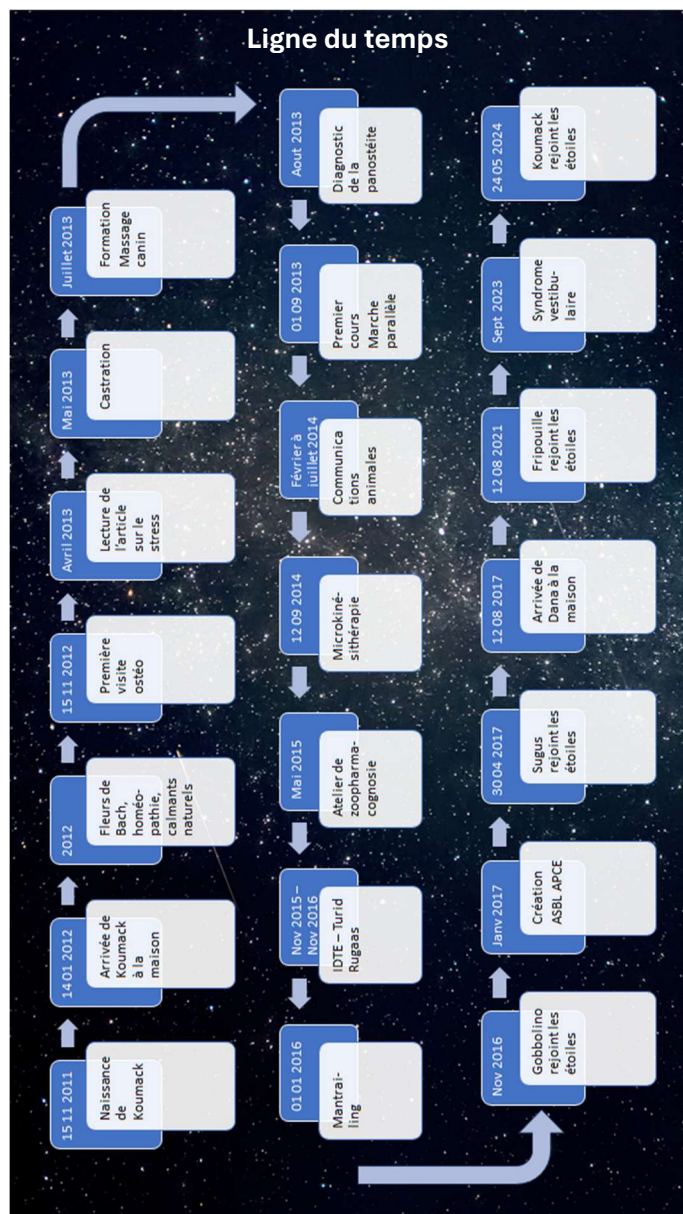
Nous avons eu la chance qu'il exprime son inconfort. S'il avait glissé en impuissance acquise, il aurait souffert en silence, et nous en serions encore à pratiquer une éducation dite « classique », soi-disant positive et bienveillante.

Nous avons eu la chance que Koumack soit la source d'un déménagement, d'une reconversion professionnelle, d'une ouverture d'esprit sur des pratiques spirituelles, du respect de la nature profonde du Chien, de rencontres amicales et professionnelles d'une richesse folle, et de tant d'autres choses.

De fil en aiguille, nous avons fait de nombreuses autres rencontres de praticien.nes bienveillant.es. S'ils ou elles ne sont pas cité.es dans ce récit, c'est parce que ces rencontres sont plus du fait de Sugus, de Fripouille ou de Dana, que du fait de Koumack : hydrothérapie, nourriture fraîche, shiatsu, laser,...

Je vous souhaite d'accueillir dans votre vie un compagnon qui vous apportera le meilleur.

Ligne du temps



REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont forcément, et avant tout autre, à Koumack, qui a été un compagnon de vie extraordinaire.

Je remercie également notre vétérinaire ostéopathe, pour tous les bons soins apportés à Koumack tout au long de sa vie, et à tous les autres membres de la famille 😊 . Merci aussi de m'avoir fourni le dossier médical complet de Koumack, qui a été une pierre angulaire pour la recherche documentaire nécessaire à cet écrit.

Merci à Marina Gates Fleming pour le partage de ses connaissances par le passé, et encore aujourd'hui. Marina a également grandement contribué à la recherche documentaire, grâce à sa mémoire phénoménale.

Et enfin, un immense merci à toutes les praticiennes et tous les praticiens, quel que soit leur secteur d'activité, qui ont pris soin de Koumack tout au long de sa vie.

CONTACT



Carole Dupuis,

Activités pour Chiens épanouis, ASBL

www.activiteschiens.be

contact@activiteschiens.be

A votre disposition pour tout échange 😊 ,

Carole